

RECUPERATION DE L'EQUIPAGE AMERICAIN EN IRAN.

Contexte géopolitique

La récupération des deux aviateurs américains qui étaient en mission à bord d'un avion de combat F15, vient de mettre en lumière une fois de plus, une des compétences de l'Armée du pays qui occupe encore la première place de puissance mondiale, c'est-à-dire les Etats-Unis. Depuis son indépendance, l'Amérique n'a eu de cesse de se projeter en dehors de ses frontières, avec une vocation bien affirmée d'imposer la Pax Americana, afin de défendre ses intérêts en termes de sécurité nationale et économiques au nom de la démocratie qu'elle souhaite voir se mettre en place dans des pays dont les modes de gouvernances s'appuient sur des structures à vocation autoritaires ou théocratiques.

La guerre déclenchée en Iran, occupe largement nos journalistes et les citoyens que nous sommes. Elle survient, au point de faire oublier celle qui existe toujours en Ukraine, après le coup de force magistral au Vénézuéla qui a permis de capturer le président Maduro, en prétextant s'inscrire dans les mêmes principes auxquels on peut éventuellement adhérer, tout en regrettant aussi que le Droit international n'ait pas été respecté. On peut en toute légitimité, s'inquiéter quand ces principes sont mis en œuvre après une décision de Donald Trump, dont l'imprévisibilité est pour le moins préoccupante. Comment ne pas se mettre à la place du peuple américains quand il entend son propre Président menacer l'Iran de le faire revenir à l'âge de pierre, imaginer que l'une des plus anciennes civilisations du Monde puisse disparaître sous le poids de bombardements massifs sur les ponts et les centrales électriques, tout en ignorant la population dont la grande majorité espère se débarrasser d'un régime théocratique et autoritaire, ensuite décider, avec raison, d'arrêter les combats en proposant d'ouvrir des négociations pouvant se tenir au Pakistan, puis trouvant tel un représentant de commerce, l'opportunité de partager avec l'Iran, après le blocage du détroit d'Ormuz, les taxes imposées aux bateaux afin qu'ils puissent en sortir, pour finalement décider à son tour de mettre en œuvre une tactique pour le moins inhabituelle, consistant à imposer un contre blocage pour empêcher toute entrée et toute sortie du Golfe persique.

Préparation de l'Iran à la guerre

Au-delà de toutes ces constatations, il me paraît évident que les capacités militaires de l'Iran ont été sous-estimées. Ce pays dirigé d'une main de fer par les Mollah, avec son bras armé que sont les gardiens de la Révolution, n'hésitant pas à massacrer son propre peuple afin de museler tout projet visant à renverser le pouvoir théocratique en place, savait parfaitement que ses modes d'actions terroristes exécutées par ses proxis, finiraient par lasser toutes leurs victimes du monde occidental. Il s'était donc préparé à affronter une guerre en mettant en œuvre des moyens militaires considérables, missiles balistiques, drones aériens ou sous-marins, vedettes rapides kamikazes, stocks importants de munitions. Toutes ces capacités conventionnelles, y compris les possibilités d'accéder à l'arme nucléaire par enrichissement de l'uranium, ont été développées, fabriquées, protégées dans des structures bétonnées profondément enfouies sous terre que les bombes américaines les plus performantes comme le sont les GBU 57 emportées par des bombardiers B2, n'ont pas été en mesure de détruire totalement.

Réaction des Américains et des Israéliens

Afin d'éradiquer toute la partie visible de tous ces moyens de défense et d'attaque, Américains et Israéliens ont lancé des campagnes de bombardements massifs, pensant ainsi réduire à néant toutes les capacités défensives et offensives iraniennes. Avec toutes ses réserves enfouies, l'Iran reste toujours aussi actif et dangereux, peu enclin à passer sous les fourches caudines américaines

Une fois encore, la dure réalité s'impose. Toute guerre ne se fait sans subir des pertes que l'on s'efforce à limiter au maximum. C'est ainsi que l'avion de combat américain F15 a été abattu au-dessus du territoire iranien, obligeant son équipage à s'éjecter, avec le risque évident d'être fait prisonnier. Certains de nos compatriotes pensaient que les aviateurs ne risquaient plus rien compte tenu de la maîtrise du ciel obtenue par les Américains et les Israéliens après avoir supprimé par des bombardements ou neutralisé au moyen de brouillages, la chasse ennemie, les radars de surveillance, les défenses sol-air. Mais, il reste encore d'autres systèmes difficiles à éradiquer que sont les petits missiles sol-air portés par des combattants, munis d'auto directeurs infra-rouge attirés par la chaleur émise par les réacteurs des avions. Sans oublier les moyens sol air montés sur des véhicules, comme des canons bi ou quadri tubes de 23 m/m ou 30 m/m, et aussi l'armement individuel des combattants dont l'efficacité est systématiquement démontrée dans tout conflit. Nous l'avons nous-mêmes constaté lors de nos opérations extérieures auxquelles nous avons participé ces dernières années qui ont vu nos avions revenir au terrain, percés comme des passoires. Les Américains, à titre d'exemple, pendant la guerre du Vietnam qui dura de 1960 à 1969, ont perdu, à cause de ces petits moyens, plus de la moitié des 800 chasseurs F105 engagés.

Tous les pilotes de chasse, sont préparés à affronter cette réalité.

Ils suivent systématiquement des stages de survie durant lesquels sont enseignées et rappelées, les procédures de survie à appliquer à la suite d'une éjection au-dessus d'un pays hostile. Tout d'abord, quitter le plus rapidement le lieu de posé. Ensuite rejoindre un relief accessible à partir duquel il sera possible d'émettre avec sa radio en prenant bien le soin de limiter ses durées d'émission afin d'éviter d'être repéré trop rapidement par l'ennemi, utiliser son GPS pour connaître sa position, enfin se cacher en attendant l'arrivée des moyens de secours.

Le siège éjectable sur lequel ils sont assis, possède une trousse de survie que le pilote doit rattacher à sa ceinture au moyen d'une sangle. Ils gardent donc, après la séparation du siège et l'ouverture du parachute individuel, cette trousse dans laquelle se trouvent un GPS, une petite radio permettant de contacter les moyens de secours, une petite trousse médicale, une ration alimentaire, de l'eau, un couteau, une arme de poing d'auto défense

Récupération du navigateur américain

Après la décision politique prise logiquement et en toute responsabilité par Donald Trump de faire le maximum pour empêcher que ce navigateur soit capturé par les Iraniens, il paraît évident que la conduite des opérations menées conjointement par les militaires et la CIA s'est déroulée selon la formule bien connue « *un chef, une mission, des moyens* » et une autre rappelant l'expression moins élégante « *A chacun son métier et les vaches seront bien gardées* ». Un retour d'expérience retenu après l'échec de la récupération des otages de l'ambassade américaine pris par les Iraniens en 1980, que les militaires avaient reproché au président Jimmy Carter pour sa mauvaise organisation.

Les opérations de récupération de l'équipage, mises en œuvre dans ce cas particulier, ont été logiquement classifiées secret défense par les Américains. Il n'est donc pas possible d'en connaître tous les tenants et aboutissants. On sait que l'appareil militaire américain s'est écrasé, après avoir été frappé par un missile sol-air épaulé par un combattant, dans une zone montagneuse située au centre de l'Iran, à une cinquantaine de kilomètres de la ville d'Ispahan. Un environnement rendant difficile voire impossible l'atterrissage d'avions de transport de type C130 mais possible au moyen d'hélicoptères.

Selon la procédure en vigueur, le navigateur, en place arrière, doit s'éjecter en premier. Il est suivi par le pilote qui doit attendre que son compagnon ait totalement évacué l'avion, pour déclencher le

fonctionnement de son propre siège. Ce décalage dans le temps a pour conséquence que les points d'atterrissage des deux membres d'équipage sont souvent éloignés l'un de l'autre.

On sait que le pilote a été récupéré rapidement par les américains avec la participation d'une vingtaine d'avions. On n'en connaît pas les détails. Le pouvoir iranien, pensant qu'il s'agissait de la version monoplace de défense aérienne du F15, a été certainement déçu, car il voulait absolument faire prisonnier ce pilote afin de l'exposer voire l'humilier en public afin de montrer toutes les incompétences de leur ennemi historique. Malheureusement, la Presse toujours impatiente d'informer son public et sans penser aux conséquences, s'empressa de révéler qu'il s'agissait de la version biplace du F15, dont la mission est l'attaque d'objectifs au sol. Tout naturellement, ce fut le début d'une course contre la montre entre les deux camps.

Les Américains ont identifié la position précise du navigateur, à l'aide de moyens gardés secret, en complément du GPS. Il était sur un point haut dans les montagnes, caché dans une crevasse, à une cinquantaine de kilomètres d'Ispahan. Bien que blessé et saignant abondamment, il avait, sans aucun doute, fait preuve d'un courage exceptionnel et gardé sa lucidité pour appliquer à la lettre les consignes en vigueur. Pour le récupérer, il fallait trouver un lieu d'atterrissage le plus proche possible, accessible aux avions de transport C130 qui pouvaient mettre en place deux hélicoptères lourds Blackhawk, seuls capables de rejoindre le point de ralliement pour transporter les forces spéciales chargées d'assurer la protection et deux hélicoptères légers HH60 pour aller récupérer le navigateur. Un ancien terrain, avec une piste en terre, abandonné depuis longtemps a été trouvé et choisi.

La CIA, de son côté, a monté une formidable opération de désinformation des Iraniens sur le lieu réel de récupération, ce qui a nécessité de déclencher des frappes aériennes aux moyens de A10 qui ont copieusement mitraillé et bombardé une zone fictive bien avant de procéder à de nouveaux tirs mais cette fois-ci sur la véritable zone. Un A10 fut touché mais le pilote a pu s'éjecter au-dessus d'un pays ami voisin.

Simultanément, les C130 sont arrivés sur le terrain choisi mais compte tenu du poids élevé des charges qu'ils transportaient, ils se sont embourbés et ont été dans l'impossibilité de pouvoir redécoller. Néanmoins, les hélicoptères Blackhawk ont pu être déchargés, leurs rotors remontés sur place, ce qui fut une prouesse technique de la part des mécaniciens, puis les utiliser pour déployer les forces spéciales qui ont dû affronter des militaires iraniens pendant que les hélicoptères légers HH 60 allaient récupérer le navigateur, enfin à l'issue des combats, assurer le retour des commandos sur le terrain d'aviation. Simultanément, il a été demandé à deux autres C130 de rejoindre le terrain sur lequel ils ont pu se poser sans problème, compte tenu de l'absence de chargement à bord, récupérer toutes les forces spéciales et le navigateur, décoller sans problème, Ils ont dû, au préalable détruire les C130 embourbés ainsi que les hélicoptères pour qu'ils ne tombent pas dans les mains des Iraniens.

C'est au total 200 hommes des forces spéciales et 160 appareils qui auraient été utilisés pour récupérer ce navigateur. Parmi ces derniers, 64 avions de combat, 13 drones et 48 ravitailleurs pour assurer la permanence de la présence sur zone. Ce fut, avec les C130 et les hélicoptères volontairement détruits et le A10 abattu, le prix que les Etats-Unis ont accepté de payer pour récupérer ce navigateur et éviter des complications politiques.

Au-delà même de cette brillante opérations, la même volonté est clairement affichée dans toutes les armées appelées à agir sur des théâtres d'opérations extérieures, au nom du principe intangible qu'on n'abandonne jamais un frère d'armes en difficulté aussi longtemps qu'il existe une chance de le récupérer.